

Des grands espaces urbains, anonymes et artificiels, qui nous entourent, Dorian Cohen, par le biais de sa peinture figurative à la minutie extrême, nous dit la beauté et l'étrangeté. À mi-chemin entre une touche caravagesque – qui entrecroque une nature débridée baroque et un idéal de perfection à l'antique – et une admiration pour la rigueur de la touche précise et la mise en scène grandiloquente d'un Poussin, ses paysages aux formats extrêmes (soit très petits, soit très grands) confrontent, dans un jeu presque surréaliste et étrange, des infrastructures autoroutières d'une architecture surprenante à une nature foisonnante, inquiétante, voire hostile.

Jamais aucune présence humaine directe dans ses œuvres – juste l'évocation de la main de l'homme, qui laisse son empreinte sur le paysage par ses constructions disproportionnées et presque irréelles, à l'instar des courbes d'échangeurs autoroutiers qui peuplent la série *Départ en vacances* (commencée en 2015). En renouant avec une pratique très classique de la peinture à l'huile – procéder par couches successives, « gras sur maigre » –, mais également en choisissant certains supports, comme ces très petits panneaux de bois vernis qui ne sont pas sans rappeler les natures mortes hollandaises, Dorian Cohen utilise avec intelligence l'histoire de la peinture pour servir son discours sur le monde moderne, le rapport de l'homme à son environnement, et pour louer la beauté de la construction



1

contemporaine. Ingénieur en urbanisme de formation, avant de se tourner complètement vers l'art, il développe un travail empreint de cette rigueur technique, presque maniaque, mais également d'un souffle de folie qui bouscule, par touches discrètes, les grands édifices, impressionnants et artificiels, de béton que nous érigeons sur terre.

57 With his incredibly detailed figurative painting, Dorian Cohen reveals the beauty and strangeness of the great anonymous and artificial urban spaces that surround us. Halfway between a Caravaggio touch, in which collide an unbridled baroque nature and an antique ideal of perfection, and an admiration for Poussin's rigor in his precise touch and the grandiloquence of his compositions, Cohen's landscapes, with their extreme formats (either very small or very large), confront examples of motorway infrastructure with unusual architectures and an abundant, troubling and even hostile nature, in an almost surrealist and strange interplay.

There is never any direct human presence in his works, just the evocation of man leaving his imprint on the landscape through its disproportionate and almost unreal constructions, like the curving motorway interchanges that fill the series *Départ en vacances* (*Going on Holiday*), begun in 2015. By reconnecting with a very classical practice of oil painting—proceeding



2

by successive layers, "fat over lean," but also by choosing particular surfaces like these very small panels of varnished wood that recall Dutch still lifes—Dorian Cohen intelligently uses the history of painting to serve his discourse about the modern world, and man's relation to his environment, and praise the beauty of contemporary construction. Trained as a civil engineer before completely devoting himself to art, his work is filled with this technical, almost anal rigor, but also with a whiff of madness that, through discreet little touches, jostles the great concrete edifices, impressive and artificial, that we erect on Earth.